

Le journal de la vie du Fort Ducrot Janvier/mars 2024

Spécial Maginot

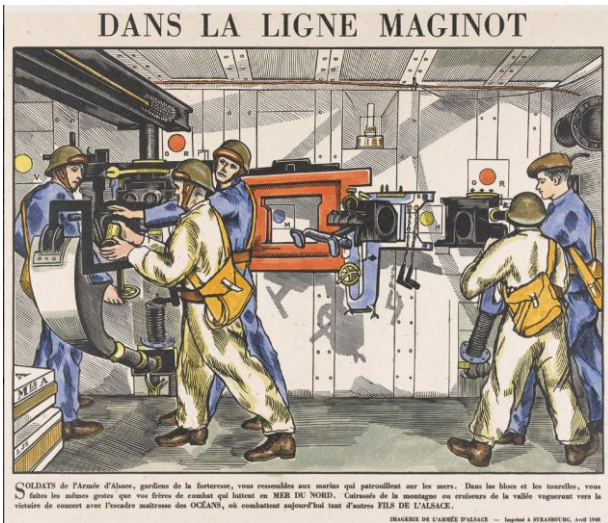
N°10

Editorial, On ne passe pas...

C'est par ces mots qui évoquent la bataille de Verdun en 1916, que la ligne Maginot, voulue par son concepteur et ministre de la Guerre, André Maginot, devait être qualifiée. Quatre mots qui devaient protéger la France derrière un ensemble défensif, et mettre le territoire à l'abri d'une nouvelle invasion. À travers les siècles, les fortifications se sont élevées et transformées pour répondre aux défis changeants de la sécurité nationale. La ligne Maginot incarne cette vision audacieuse de protection, conçue dans l'entre-deux-guerres pour prévenir une nouvelle agression sur le sol français. Pourquoi parler de cette période pour un fort datant de l'époque Prussienne ?

Le fort Ducrot a cette chance de pouvoir proposer, sur un site, deux époques malgré leurs cinquante ans d'écart. Cette cohabitation de deux époques, apparemment opposées, témoigne de la capacité d'adaptation et de transformation des ouvrages militaires. Elle démontre que dans le milieu militaire, rien n'est jamais figé, et qu'il est toujours possible de modifier, renforcer ou même de faire évoluer un ouvrage.

Pour ce nouveau numéro de la gazette du fort, nous vous proposons un dossier spécial sur le fort et la ligne Maginot. Un voyage pour découvrir, au travers de différents articles, l'histoire de la ligne et des hommes, sa fonction, son vocabulaire mais plus particulièrement la vie du fort pendant la période de 1936 à 1940.



Dessin: Louis Joseph Soulas © ADAGP © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN - Grand Palais / Emilie Cambier

Sommaire:

- Editorial: On ne passe pas !
- Un défi Français
- Le professeur Nimbus
- Infographie
- Les anniversaires
- L'armée française présente au fort :
- Composition de la 103ème DIF
- A quoi sert le Poste de Commandement (PC) ?
- Les Hommes du fort :
- Les hommes et les lieux
- Un petit plus
- Florilège de photos



Un défi Français :

Le 11 novembre 1918, après quatre ans d'une guerre meurtrière, l'armistice est signé.

Pour les autorités militaires, il faut mettre le pays à l'abri et protéger les frontières d'une nouvelle invasion. Parmi les nombreuses initiatives entreprises pour prévenir une nouvelle catastrophe, la construction de la Ligne Maginot se démarque comme l'un des projets les plus ambitieux de l'histoire militaire française.

Après la Grande Guerre, la France se trouve confrontée à une réalité douloureuse : malgré le sacrifice immense de ses soldats, une grande partie de son territoire a été occupée par les forces allemandes. Dans ce contexte, les dirigeants politiques et militaires français comprennent la nécessité de mettre en place des mesures de défense avancées pour empêcher toute future invasion venant de la part de l'Allemagne puis de l'Italie.

La proposition de créer une ligne de fortifications fixes à la frontière avec l'Allemagne a commencé à prendre forme dès les premières années qui ont suivi la fin de la guerre. L'idée principale était de construire des défenses solides et modernes, capables de décourager toute tentative d'agression par certaines voies d'accès.

La construction de la Ligne Maginot, ainsi nommée en hommage au ministre de la Guerre André Maginot, reprenant le travail préparatoire de Paul Painlevé, a débuté officiellement en 1929. Il s'agissait de construire une série de fortifications, composées de casemates, d'ouvrages d'infanterie et d'artillerie étant équipés de tourelles blindées, s'étendant sur la frontière du Nord-est et celle du Sud-est.

Cette entreprise titanesque a mobilisé d'énormes ressources financières et humaines. Des milliers d'ouvriers ont travaillé sans relâche pour ériger les fortifications, tandis que des ingénieurs militaires ont conçu des systèmes défensifs sophistiqués, intégrant les dernières avancées technologiques de l'époque. La construction de la Ligne Maginot a été un défi logistique sans précédent, et elle a finalement abouti à la création d'une forteresse réputée comme impénétrable.



André Maginot: ministre de la Guerre



Carte de la Ligne Maginot © Duomaxw - licence [CC BY-SA 2.0 fr] from Wikimedia Commons

Lorsque la Seconde Guerre mondiale a éclaté en 1939, la France avait investi massivement dans la Ligne Maginot, croyant fermement en son efficacité défensive. Cependant, les tactiques de guerre allemandes, basées sur la rapidité et la mobilité, ont permis la percée du front au point de jonction entre les forteresses et l'armée de campagne, contournant ainsi efficacement la ligne principale de défense française et attirant nos armées du Nord dans un piège mortel.

Les forces allemandes ont effectué une manœuvre audacieuse, en passant par les Ardennes, réputées infranchissables par une armée moderne. Cela pour éviter les zones les plus fortement fortifiées de la Ligne Maginot. Cette stratégie a finalement abouti à cette percée spectaculaire à Sedan des troupes allemandes mettant en échec les plans défensifs français.

Un défi Français; suite

Bien que l'armée Française ait été obligée de reculer vers l'intérieur du pays, aucun ouvrage d'artillerie n'a cédé sous les attaques ennemies. L'ensemble du front du sud-est a tenu face aux Italiens, et les équipages du nord-est ne se sont rendus aux Allemands que sur ordre du gouvernement français alors qu'ils n'avaient pas été vaincus.



Fort de Schoenenbourg: L'entrée des munitions de l'ouvrage.

En conclusion nous pouvons reprendre la citation du Commandant Robert BRICE, « Les fortifications françaises modernes en 1940, étude de 1953 ».

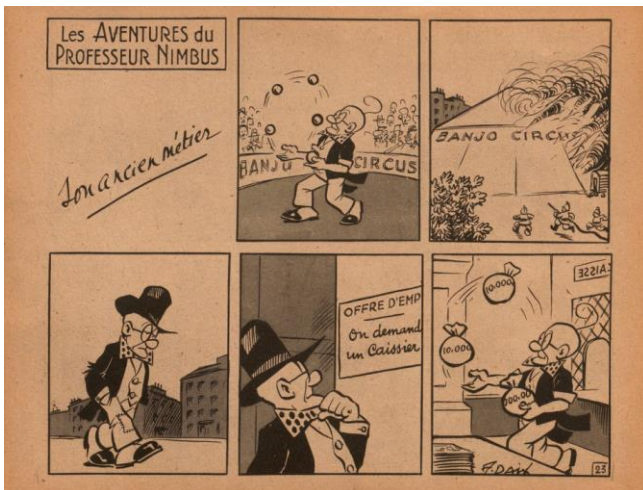
"Contrairement à une opinion assez fréquemment répandue dans le grand public, qui croyait voir dans la "Ligne Maginot" un rempart infranchissable, susceptible d'assurer, seul, la défense d'une grande partie du territoire national, notre fortification permanente moderne ne constituait, en réalité, qu'un élément de la défense, puissant, certes, mais dont l'action devait être coordonnée avec les autres moyens.

Or, en juin 1940, la fortification française, abandonnée par les unités de campagne, privée, dans la plupart des cas, de ses troupes d'intervalles, retirées pour freiner l'invasion, fut attaquée dans des conditions bien différentes de celles pour lesquelles elle avait été conçue par ses créateurs.

L'ennemi, disposant de la maîtrise totale de l'air, pût, en dehors des zones battues par l'artillerie des ouvrages, évoluer à loisir et, le plus souvent, prendre à partie nos casemates de toutes les directions."



Plan général de la salle de commande des machines de ventilation de l'ouvrage fortifié du Hackenberg (Moselle) de la Ligne Maginot. Des soldats du 164e RIF (Régiment d'Infanterie de forteresse) s'y affairaient. Décembre 1939 - Mars 1940.
Source : SCA - ECPAD



Collection les Albums
« Nimbus » N°1
A. Daix

Edition I.P.C.
Source Gallica

INFOGRAPHIE

QUELQUES CHIFFRES

LA LIGNE MAGINOT



1928

Début des travaux au Sud-Est en face de l'Italie. La Commissions d'Organisation des Régions Fortifiées (CORF), se charge d'établir les avant-projets et de déterminer les emplacements.

5
En milliards de francs le budget total de la construction

12
Le nombre d'année de travaux

20000
Le nombre d'ouvriers



17

Observatoires

44

Gros ouvrages d'artillerie

62

Ouvrages moyens d'infanterie

89
Abris d'intervalle

150
Tourelles de tout types

365
Casemates



700

Km des Ardennes au Sud de l'Alsace, et de la Savoie à la Côte d'Azur.

45000

Le nombre de soldats affecté aux ouvrages.

Scheuer Christian Le 01/04	Pfindel Jean Michel Le 02/04	Reichl Christian Le 04/04	Lodwitz Daniel Le 12/04	Singer Anne Catherine Le 27/04
Scheuer Richard Le 28/04	Gerolt François Le 12/05	Goetz Jean Martin Le 24/05	Beller Hubert Le 02/06	Renou Jean Pierre Le 03/06
Scheller Guillaume Le 15/06	Fregonese Jean Pierre Le 23/06	Roger Thibaud Le 26/06	Diebold Jean Marc Le 28/06	Guidicelli Frédéric Le 29/06

Souhaitons un joyeux anniversaire aux membres de l'association

L'armée française présente au fort :

En 1936 l'Allemagne remilitarise la Rhénanie. Les menaces de guerre se précisent. Strasbourg en première ligne se doit de réorganiser sa défense. Le 5 mars 1940, la 103ème Division d'Infanterie de Forteresse est créée, en remplacement du Secteur Fortifié du Bas Rhin.

Ce secteur est limité entre la casemate KINZIG Nord se trouvant dans la forêt de la Robertsau, au bord du Rhin, à la casemate Rhinau Sud, se trouvant à Diebolsheim.

Ce secteur ne comporte pas d'ouvrage d'artillerie ou d'infanterie, n'en étant pas été doté par la CORF (Commission d'Organisation des Région Fortifiées). Il ne comporte que des casemates d'infanterie spécifiques et des abris.

La mission du SFBR (Secteur Fortifié du Bas Rhin) est simple à exprimer mais complexe à mettre en œuvre :

- interdire tout franchissement du Rhin, et plus particulièrement sur les 5 axes munis de ponts (fixes ou de bateaux) : Drusenheim, Gambsheim, ponts de Kehl, Gerstheim, Rhinau.
- protéger toute que toute le môle (et ville symbole) de Strasbourg,
- couvrir les voies principales d'entrée dans le pays, notamment la route du col de Saverne.

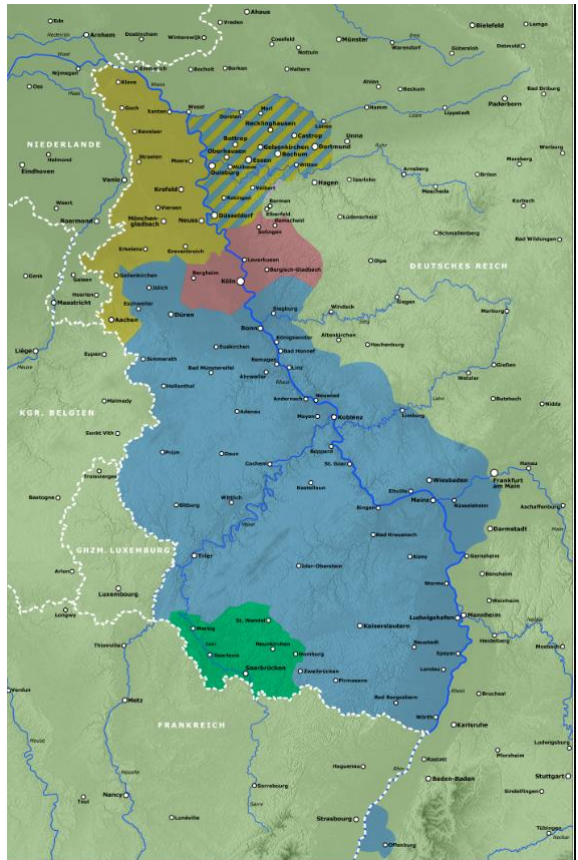
(Source :Wikimaginot)

Le Poste de Commandement de la division sera établi au Fort Ducrot à Mundolsheim.

Le général RENONDEAU en prend le commandement le 7 avril 1940.



Le général RENONDEAU



Zones d'occupation en Rhénanie en 1923 : belge en jaune, britannique en rouge, française en bleu, territoire du Bassin de la Sarre en vert.

Composition de la 103eme DIF

INFANTERIE :

70e Régiment d'infanterie de Forteresse
34e Régiment d'infanterie de Forteresse
226e Régiment d'infanterie de Forteresse

ARTILLERIE :

155e Régiment d'Artillerie de Position
170e Compagnie Ouvriers

GENIE :

210e Bataillon de Génie de Forteresse. (Ce bataillon est cree a la transformation du 1e Régiment du Génie de Strasbourg.)
photo de la borne

TRANSMISSIONS :

210e Compagnie de télégraphique et 210e Compagnie de radio de forteresse.

TRAIN :

240/20 Compagnie auto de secteur fortifié

INTENDANCE :

Service des subsistances de secteur n° 10

SANTÉ :

Groupe sanitaire de secteur fortifié sous les ordres du médecin lieutenant-colonel WALTHER.

CENTRE D'INSTRUCTION :

Centre d'instruction de secteur fortifié.
(1) à 2 Bataillons de mitrailleurs.



Blockhaus pour arme infanterie: Source: Wikimaginot



Chambre de tir: Source: Wikimaginot

Quelques insignes régimentaires



A quoi sert le Poste de Commandement (PC) ? :

Le PC divisionnaire va recevoir les ordres de l'échelon supérieur organisationnel, c'est-à-dire le corps d'armée de forteresse, lui-même sous le contrôle d'une Armée. Pour le secteur de Strasbourg, c'est le 17eme Corps d'Armée dirigé par la 5ème Armée qui supervise la région.

Le PC exécute les ordres reçus mais doit aussi renseigner l'échelon supérieur sur les actions qu'il mène.

Comment est-il composé ?

Son organigramme se désigne ainsi :

Il intègre les différents commandements qui le composent soit un commandement divisionnaire, d'infanterie, d'artillerie et des service (génie, train, transmissions, ravitaillement). L'effectif d'un PC est d'environ une dizaine d'officiers, une quarantaine de sous-officiers et d'hommes du rang.

A cela se rajoute une section du 226eme régiment d'Infanterie soit 40 hommes pour la protection, et un détachement du 155eme Régiment d'Artillerie de Position soit une vingtaine d'hommes, qui armaient les deux casemates de flanquements avec des canons de 75mm.

Les Hommes du fort : (avec le concours des deux fils des soldats)

Bien que le fort n'ait jamais connu de combat nous avons pu lire que beaucoup d'hommes de troupes ont usé leurs brodequins sur les sols du fort.

Grâce à Internet, nous avons retrouvé les enfants de deux de ces hommes qui, nous pouvons l'imaginer, se sont peut-être croisés dans les couloirs sombres du fort et ont échangé quelques mots sur leur vie durant cette période de « drôle de guerre ».



Albert et Simone. Archives Sélestat
Avec l'aimable autorisation de Alphonse Drouan

Le premier s'appelle Albert Drouan, il est né le 18 janvier 1915 à Maisongoutte, petit village dans la vallée de Villé. Orphelin de père à 5 ans et demi, son père meurt en 1920 des séquelles du gaz moutarde reçu sur le front de Verdun.

Vers l'âge de 10-11 ans un abbé du village va s'occuper de lui et l'intégrer dans une école religieuse à Clermont Ferrand. Une carrière de religieux s'offre à lui et, après l'obtention d'un Brevet Élémentaire, il est affecté en Egypte dans une école religieuse française du Caire pour y enseigner, mais la conscription va lui faire découvrir le monde car, pour effectuer son service militaire de deux ans, il sera affecté au 63ème bataillon de chars de combat à Beyrouth.



Photo prise dans la cour « Schott » en face de la Boulangerie. entre septembre 1939 et juin 1940. La croix bleue indique Albert Drouan. Source/Archives Sélestat



Albert au volant d'un véhicule du Génie. Archives Sélestat

Après avoir quitté la voie religieuse avant d'avoir prononcé ses vœux, il devait prendre un poste d'agent du Trésor en Alsace, il sera mobilisé dans le 20ème escadron du train et affecté au Fort Ducrot. Afin de rendre le temps et l'attente moins pénibles, il va poster une petite annonce dans "Confidences" pour trouver sa « Marraine de Guerre ». C'est Simone Fouchard, une jeune institutrice stagiaire à Orval dans la Manche, qui va y répondre. De cette romance de guerre prolifique, environ 200 lettres verront le jour.

Une partie de cette correspondance est visible sur le site des archives de la ville de Sélestat (Correspondance amoureuse pendant la Seconde Guerre Mondiale)

A la lecture des écrits des deux correspondants on pourrait penser qu'ils ne racontent que des banalités, mais le contexte de guerre, révèle certaines informations sur le contexte historique, que nous recherchons.

On peut apprendre que le 4 et 5 mai 1940, de sa chambre, Albert entendait le canon gronder et que pour la première fois, les mitrailleuses du fort ont ouvert le feu. Dans une autre lettre datée du 10 mai 1940 il parle de la DCA (Défense Contre Avion) qui « donne le plein » et que les « avions ennemis ne cessaient de vrombir » mais la phrase suivante montre que nos vaillants soldats avaient encore le moral. « Le boche aurait encore fait un de ses coups de brigands, dont probablement il aura à s'en mordre les doigts... »

Albert sera fait prisonnier le 23 juin 1940 et en qualité d'Alsacien il sera libéré le 27 juillet 1940 afin d'être enrôlé dans l'armée Allemande (la région ayant été annexée de fait au IIIème Reich).



Photo prise peut être aux abords du fort Ducrot. Archives Sélestat

Ne voulant pas de cette option, il traversera la France à bicyclette, franchira la ligne de démarcation pour rejoindre sa bien-aimée, avec laquelle il s'est fiancé en mai 1940 sans l'avoir encore rencontrée. Ils se marieront le 31 décembre 1940 et de cette union naîtront 4 enfants.

Vendredi 10 mai 1940.

142

Ma chère petite Simone,

Il y a un peu d'effervescence au quartier. Cette nuit nous n'avons guère dormi. Dès trois heures la D.C.A. a donné à plein, et les avions ennemis ne cessaient de vomir, c'est ce matin vers 7h. que l'on a entendu les derniers coups de canon. Plusieurs aérodromes ont été bombardés dont un à 8 km d'ici. Est-ce la guerre qui commence enfin ? Ce serait à souhaiter, puisqu'il n'y a pas d'autre issue à cette situation stagnante. S'il faut en croire la radio de ce matin le boche aurait encore fait un de ses coups de brigands, dont probablement il aura à se mordre les doigts... Dieu veuille que bientôt nous voyions la fin de ce cauchemar.

Mais tout ceci n'arrange pas notre affaire, mais en recule encore la solution. Il est probable que les permissions vont encore subir du retard, et l'heure de notre rencontre sera encore retardée, ma pauvre petite

Le 10 mai 1940 Lettre écrite par Albert et envoyée à Simone.

Source: Archives de Sélestat

Pour aller plus loin:

Sélestat.fr/une correspondance amoureuse

Site internet: Wikimaginot

YouTube: Simone marraine de guerre

Sur la ligne Maginot

Pascal SOUDAGNE: «L'histoire de la ligne Maginot »

Jean Yves MARY/Alain HOHNADÉL: «Hommes et ouvrages de la ligne Maginot »

Particulièrement les tomes 1'histoire +172eme RIF de Strasbourg

Tomes 2: (Techniques)

Tomes 3: (Combats)

Le deuxième soldat se nomme Etienne Andlauer, dit Steff. Il est né le 13 février 1914 à Strasbourg et s'est marié dans l'Essonne 3 jours avant l'appel sous les drapeaux.

Lui aussi est orphelin de père (accident de voiture en 1928). Il est incorporé au 155ème Régiment d'Artillerie de Position, IVème Batterie, (son stationnement au fort Ducrot) alors qu'il est apprenti dans une pharmacie strasbourgeoise. Après la guerre, il poursuivra d'ailleurs ses études à l'université d'Aix-Marseille pour s'établir comme pharmacien à Nice, où il se remariera et donnera naissance à 2 enfants.

Le quotidien de la vie d'un soldat qui est mobilisé et attend la guerre, nous est connu par de très nombreuses lettres adressées à sa mère, réfugiée à La Ciotat. Strasbourg, ses environs et les villages proches de la frontière Allemande ont été évacués. Ce plan a été mis en place pour préserver les civils et pour laisser le champ libre aux mouvements des troupes. Une visite, même de son logement, à vélo bien entendu, nécessite des autorisations : La ville est entièrement évacuée. Il ne reste que les agents et les gardes mobiles qui font des rondes très sérieuses pour éviter le pillage. Le contrôle, d'ailleurs, est excessivement rigoureux et il faut un laissez-passer en règle pour pénétrer dans la ville. L'aspect de cette dernière est excessivement morne. Dans les rues quelques chats et chiens abandonnés que la police tue d'ailleurs.

Dans cette période de « drôle de guerre » la vie est monotone pour ces jeunes soldats. Dans le corps de ses lettres, souffrant de l'absence de sa jeune épouse et du froid (le photographe lui dit qu'il n'avait pas vu un hiver aussi rigoureux, aussi précoce, avec tant de neige depuis 79), Steff manifeste, à quelques exceptions près, du désintérêt pour ses camarades : *« cette bande d'idiot n'a pas encore dessoulé. Ils ont eu des mandats et des cadeaux, et ne cessent pas de boire. Tu penses comme c'est agréable d'être réveillé plusieurs fois par nuit par des types qui rentrent dans un triste état. S'ils étaient plus près du feu, ils seraient moins insouciant, mais ils sont trop tranquilles »*. Ou encore, peu avant son départ du fort : *« les types ici sont devenus tout à fait invivables et que les deux vices militaires par excellence : la paresse et l'ivrognerie, y font de sensibles ravages »*.

Steff se laisse ainsi aller à la mélancolie et commence à philosopher sur le bonheur et l'après-guerre.

Il se plaint également des planqués, et concentre son aigreur sur les services postaux : *« Il est inadmissible que les postes fonctionnent aussi mal quand on pense que c'est le seul confort que nous ayons et que les gens de ce service sont relativement embusqués et n'ont pas grand-chose à faire »*. Plus loin : *« une masse d'embusqués se prélassent à l'arrière, dans des bureaux où ils ne font pas même leur travail »*. Et plus loin encore : *« J'ai l'impression que la poste est aux mains de paresseux, de crapules ou d'incapables. Je n'ose espérer que tout cela s'arrange depuis le temps qu'on attend une amélioration »*.



Etienne Andlauer



A partir de la mi-décembre, promu 'brigadier-rata', chargé de l'approvisionnement de la batterie, il cherche à améliorer l'ordinaire, notamment lors du repas de Noël, et à prévenir les vols : *« Aujourd'hui nous avons eu le grand menu : salade de cervelas et salade de gruyère, oie aux marrons avec pommes de terre sautées et choux rouges cuits dans le vin, oranges, petits beurres, vin blanc, vin rouge, Champagne et café rhum. Pour terminer, un cigare. Tu vois que, quand ton fils s'occupe du menu, il fait bien les choses. D'ailleurs tout le monde était très content sauf les deux cuisiniers dont l'un vient de rentrer de permission, et qui s'aperçoivent que, depuis que je suis là, j'ai le magasin avec vivres sous clé, et qu'il n'y a plus rien à faire pour vendre au village les provisions de la batterie. Mais je n'attends que l'occasion de les foutre dehors et quand tout cela sera en ordre dans les cuisines, je demanderai à quitter les fonctions de brigadier d'ordinaire, qui ne sont ni agréables, ni intéressantes. On ne peut pas favoriser tout le monde. On a donc beaucoup de chances de s'y faire beaucoup d'ennemis »*.

Mais venons au plus important. Dans sa lettre du 18 décembre 1939, il raconte à sa mère qu'après avoir récupéré des 'couleurs' dans le grenier de son domicile, il entreprend la peinture des murs du réfectoire représentant l'histoire de l'Artillerie à travers les âges. « *Le premier tableau représente un homme nu assis sur un siège de pierre et poussant négligemment du doigt de pied un gigantesque couteau de cuisine qui s'abat sur la corde qui retient au sol un arbre recourbé sur lequel on a installé une grosse pierre. La corde en se coupant doit détacher l'arbre et lancer la pierre au loin. Titre : l'Age de Pierre. La seconde peinture représentera la bataille de Crécy, avec une pièce que l'on charge de boîtes de conserves et à la mèche de laquelle un respectable vieillard met le feu à l'aide d'un cigare. Le tableau comprend neuf personnages et est de beaucoup le plus important. Le suivant, la bataille de Marignan, figure un unijambiste qui, en riant, lâche un boulet dans la direction d'une foule éperdue et fuyante de hallebardiers. Puis vient la mort du brave Général Turenne, emporté par un boulet de canon. On y voit le boulet de canon entouré de fumée et de morceaux de général. Ensuite il y aura Napoléon mettant une pièce en direction du siège de Toulon, et enfin l'Artillerie dans le futur, montrant une machine très compliquée avec des boutons devant lesquels sont marqués les objectifs, et sur lesquels il suffit de pousser pour détruire l'artillerie ennemie, l'infanterie, les chars, etc. »*

La vie et l'héritage de Steff Andlauer, sont des témoignages précieux des histoires humaine et artistique qui se sont entrelacées dans les moments tumultueux de la Seconde Guerre mondiale. Ses lettres à sa mère offrent un aperçu poignant de la vie quotidienne d'un soldat pendant la période troublée de la "drôle de guerre".



Couloir servant de réfectoire en 1940



« Le brave Général Turenne »

Dans ces murs austères, Steff entreprit de capturer l'essence de l'histoire de l'Artillerie à travers les âges, mêlant avec ingéniosité l'humour, la satire et la réflexion. Ses tableaux imaginatifs, allant de l'âge de pierre à une vision futuriste de la guerre moderne, témoignent de sa passion pour l'art et de sa profonde compréhension de l'histoire militaire.

Si, du fait de son départ prématuré vers Strasbourg en mars 1940, Steff n'a pas eu le temps d'achever son œuvre picturale, le début de celle-ci, récemment restauré, est toujours présent sur les murs du fort. Il y laisse un mur inachevé mais chargé de promesses et de potentiel. Steff incarne ainsi le lien entre le passé, le présent et le futur, rappelant l'importance de préserver le patrimoine matériel et immatériel.

Les hommes et les lieux

Maintenant que nous sommes familiers avec les unités et les hommes, il est essentiel de comprendre leurs lieux d'affectation. Les hommes et les unités de la ligne Maginot étaient déployés sur un vaste secteur, avec certaines unités stationnées dans des abris et des casemates le long de la colline de Hausbergen. Ces installations étaient soit des adaptations de structures allemandes existantes, soit des constructions neuves. Le fort Ducrot était au cœur de l'intérêt, abritant le poste de commandement divisionnaire. Dans le cadre des travaux de restauration, cinq locaux ont été aménagés avec du matériel d'époque, bien que cela reste sujet à confirmation en l'absence de supports d'archives tangibles.

La première pièce, numérotée 14, servait de poste de commandement des services.

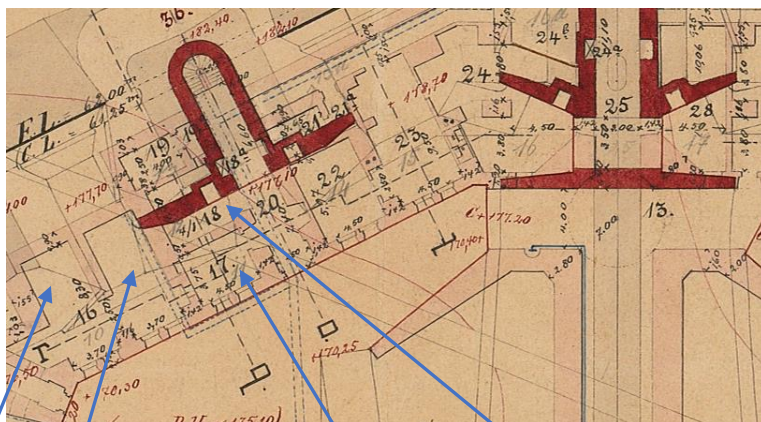
La deuxième, numérotée 16a, abritait le poste de commandement de l'artillerie ainsi que le centre téléphonique.

La troisième, numérotée 16, était dédiée au poste de commandement de l'infanterie.

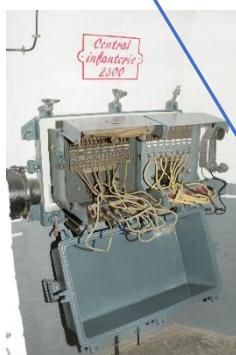
La quatrième, numérotée 17, était réservée au commandant de division.

Enfin, la cinquième pièce, numérotée 18, était utilisée comme centre de transmission divisionnaire.

Malgré le manque d'archives ou d'informations, les efforts de restauration ont permis d'aménager cinq locaux avec du matériel d'époque, offrant ainsi un aperçu fascinant de l'organisation interne de ces centres stratégiques. Chaque pièce avait son rôle spécifique, du commandement des services à la gestion de l'artillerie et de l'infanterie, témoignant de la complexité et de la rigueur de l'organisation militaire de l'époque. Ces découvertes enrichissent notre compréhension de la ligne Maginot et de son importance historique dans le contexte de la Seconde Guerre mondiale



16: commandement de l'infanterie



Répartiteur téléphonique



18: transmission divisionnaire



16a: commandement de l'artillerie



17: commandant de division 11

Un petit plus !

Dans les lignes qui suivent, vous trouverez le récit écrit par Albert Drouan dans les années 1980 ou il retrace des événements de 1940. Texte transmis à l'association par son fils Alphonse Drouan

Fort Ducrot : arrivée et départ !

« A mon retour de Beyrouth, je m'inscrivis à un Concours d'Agent du Trésor prévu à Strasbourg et, quelques semaines plus tard, je reçus ma nomination pour une perception du Bas-Rhin dont, aujourd'hui hélas, je ne me rappelle plus le nom.

Je rentrai donc à la maison, à Maisongoutte, pour prendre mon poste courant juin 1939.

Dans les faits, je ne l'ai jamais rejoint, un ordre de mobilisation pour Nancy, Caserne Blandan, m'étant parvenu pour le 15 juin. Je n'avais d'autre choix que d'y « courir » sans me presser...

La guerre fut, en effet, déclarée et je dus prendre la direction du Fort Ducrot à Mundolsheim.

Après quelques jours passés sur la paille, on nous donna un bon lit dans la famille Schötel. (Beaucoup plus tard, j'ai rendu deux fois visite à Madame Schötel. Sa fille Marthe, qui, à l'époque, devait avoir 12 ou 13 ans s'était mariée et avait eu deux filles mais elle-même était devenue veuve).

Au Fort Ducrot, mon travail de secrétaire consistait à taper des rapports à la machine à écrire. Les brouillons que nous passait le Capitaine Boucher étaient si mal écrits que nous

devions nous y plonger à plusieurs pour les déchiffrer. Un autre Capitaine était prêtre, aussi ne tarda-t-il pas à être surnommé du sobriquet « Biscum ». Un bidasse parigot lui avait donné ce surnom, ce qui ne l'empêchait pas de servir la messe du dimanche dite dans un bureau du Fort. Les rapports à dactylographier concernaient particulièrement la construction de casemates le long du Rhin. Nous étions rattachés à un service du Génie.

C'est durant ce séjour à Mundolsheim que débuta mon roman d'amour, grâce à une petite annonce qu'un copain, Valentin, et moi avions passée dans « Confidences ». Il ne reçut jamais de réponse mais il s'en foutait... Moi, je reçus une lettre dans un paquet contenant une écharpe, des chaussettes et un bouquin.

...

1940 : on ne tarda pas à déserteur Ducrot puisque l'Etat-Major apprit, d'une part, que les casemates du Rhin étaient bombardées, d'autre part que l'ennemi s'attaquait à la Belgique. Le Fort Foch se trouvait à 3 ou 4 kilomètres plus en recul et on s'y installa. Les 55 longs qui tiraient sur l'autre rive du Rhin faisaient un vacarme impressionnant dans nos murs.

Le courrier n'était plus ni distribué ni expédié. Je ne reçus donc plus de lettres de ma Morraine, Simone.

De nouveau, on délaissa Foch pour rejoindre la forteresse de Mützig. On nous fit démolir les machines à écrire et brûler quelques archives jugées inutiles pour la postérité, je suppose. Quelques avions venaient nous survoler mais aucun ne lâcha de bombe.

Après quelques jours...nouveau départ, cette fois vers la montagne. Une nuit à Belval, dans les caves d'une villa et redépart vers le Col du Prayé où l'on retrouva d'autres Unités. Pour la nuit, on nous demanda de bricoler des abris de fortune avec des branchages pour nous protéger de la pluie. Ils servirent bien peu car, une fois de plus, on repartit de nuit par des chemins forestiers.

Les gradés mieux informés que nous, démontèrent leurs pistolets et jetèrent les pièces dans la nature. Certains des nôtres, Juifs, qui savaient le destin des leurs en Allemagne, prirent la fuite vers l'intérieur. Personne n'osa les traiter de déserteurs. On les enviait bien davantage.

D'après le carnet sur lequel je prenais quelques notes, nous devions être le 23 juin 1940 à 3 heures.

A cause de la pluie, le chemin était boueux et une camionnette glissa au bas du talus et prit feu. Grosse colère des Officiers, non pas à cause de la perte du matériel, mais par la crainte d'être repérés par les Allemands.

Le 24 juin, on arriva auprès d'un petit étang en pleine forêt. Chacun s'installa pour la nuit et mangea ce que contenait sa musette, c'est à dire, bien peu de choses ! Nous avions l'impression que les gradés attendaient que l'on vienne nous chercher. Ce qui ne tarda pas !

En effet, après deux nuits sur la mousse et mauvais sommeil, se pointèrent deux voitures allemandes. Notre première rencontre avec l'ennemi mais une rencontre pacifique ! Rassemblement, dépôt des quelques armes encore en possession de quelques irréductibles. Moi, j'avais un vieux Lebel ramassé à Wisch où un convoi hippomobile avait été mitraillé. Sur place, on avait trouvé des chevaux morts encore attelés à leur voiture et dont l'odeur nous avait fait frémir. Pas beau à voir. Mon Lebel était au sol mais m'était, en fait, bien inutile puisque je n'avais pas de munitions...

Durant les deux ou trois jours suivants, quelques-uns d'entre nous, pêcheurs invétérés qui avaient pensé à emporter des hameçons, se mirent à pêcher puis à vendre les truites aux officiers qui, eux, avaient installé leur cantine dans la ferme voisine. Se créa aussi un trafic de tabac et des cigarettes que nous avions reçues auparavant. J'échangeai les miennes contre des boîtes de sardines et quelques pièces.

Cette fois, ce devait être notre dernier départ. L'Officier allemand avait eu pour nous une parole réconfortante en nous allouant le titre de « Prisonniers d'Honneur » parce que nous ne nous étions pas rendus avant l'armistice...signé quelques jours plus tôt et dont nous ne savions absolument rien. Une libération prochaine nous attendait, pensions-nous.

J't'en fiche ! La plupart des copains ont fait 5 années de captivité.

Nous avons pris la direction de Strasbourg. Traversée de Grand'Fontaine où l'on chargea nos bagages sur un camion mais que l'on ne retrouva pas. Une petite perte pour moi. A Schirmeck, défilé en rang devant nos Officiers et quelques Allemands. Salut militaire avec « tête à gauche ». C'est justement à ce moment-là que mon voisin Bour, emporté par son élan, marcha sur le talon de son prédécesseur, lequel répercuta la secousse sur son voisin de devant...mais c'est seulement après être passés devant ces messieurs qu'on put en rire. Marche jusqu'à Molsheim pour la nuit et sommeil sur le ciment. Redépart le lendemain matin, sans café !

A partir de Molsheim, des sentinelles nous surveillaient à intervalles réguliers. S'échapper était impossible. Nous avions l'impression que tout un régiment était là, uniquement pour nous surveiller. Je me souviens que la journée était caniculaire. Et nous étions encore en tenue d'hiver !



Nous avons compris que nous allions à Strasbourg et probablement de l'autre côté du fleuve. Avant la ville, un cortège nous croisa et les civils nous apprirent qu'Hitler venait de passer. Le brave homme voulait sûrement nous souhaiter la bienvenue chez lui ! Le long de la route, de braves gens nous tendaient de quoi boire. Certains semblaient chercher un membre de leur famille en l'appelant par son nom. C'est aussi sur ce trajet que quelqu'un a insulté la France en vociférant que c'était notre faute si sa maison avait été bombardée. J'entends encore mon voisin Bour lui dire, avec son accent lorrain « ta gueule ! »

Le 29 juin, arrivée à Strasbourg presque vide de ses habitants car évacuée.

C'est ici que s'arrêta notre convoi. La paille nous servit de lit. Des journées vides d'occupation, des repas maigres. On jouait aux cartes, on s'ennuyait. Puis vinrent les temps de corvée : ramassage de barbelés, transport de poutres dans le port...

Comme mon dos était fragile, je l'ai dit au jeune Lieutenant allemand. Il me répondit par « Mach was du kannst ! Bist du Elsässer ? Du kommst bald zu Hause ! » (Fais ce que tu peux ! T'es Alsacien ? Tu vas bientôt retourner à la maison !) ...

Le 11 juillet, les Alsaciens furent conduits au Polygone. On y entendit un long discours sur la Grande Allemagne qui retrouve ses fils. Dès le lendemain, chacun passa devant quelques officiers. Nouveau petit sermon puis questions : domicile ? profession ?... J'ai fait semblant de ne rien piger mais l'interprète est intervenu « Voulez-vous réintégrer l'Allemagne et devenir un bon Allemand ? ». Non. « Voulez-vous rentrer chez vous ? » Non. Au suivant !

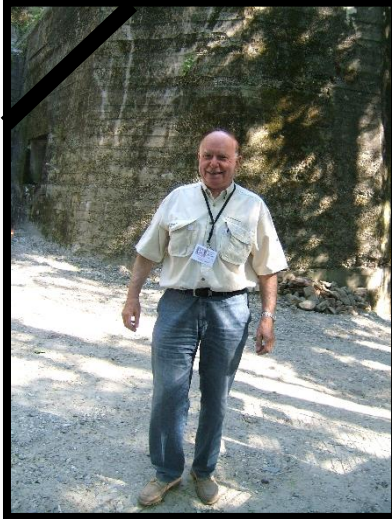
La plupart avait dû dire « oui » puisque, quelques jours plus tard, ils nous ont quittés. Je pouvais le comprendre puisque famille et travail étaient là, au pays. Pourtant quelques-uns, comme moi, avaient refusé.

Quelques jours plus tard, nouvelle convocation, nouveau questionnement. Même cérémonial. Cette fois, j'acceptais et on me donna un laissez-passer...

Je me disais que je trouverais bien un moyen de ne pas aller dans la Grande Allemagne, mais que je partirais et prendrais le chemin de... la Normandie ! »

Albert Drouan 1980

Florilège de photos



Une pensée pour notre ami Robert qui nous a quitté au mois de février 😞

Avec le soutien du crédit mutuel « les trois chênes »

Crédit Mutuel

Rédaction: Christian Reichl, Yves Lefebvre, Roland Scheller,

Photos: Yves Lefebvre, Christian Reichl

Avec l'aimable participation de Alphonse Drouan et Jean Christophe Andlauer

Prochain numéro: Juillet 2024

le contenu des articles n'engage que leurs auteurs.

Reproduction interdite sans l'accord écrit à demander à l'association des "amis du fort Ducrot".

Les amis du fort Ducrot- Janvier-mars 2024